

accompagnée d'un grand désordre dans les parties molles, et il peut en résulter des accidents tels que la conservation de la partie devienne impossible. Cependant, comme dans ce cas on ne peut pratiquer l'amputation que dans l'articulation de la main avec l'avant-bras, il ne faut prendre ce parti qu'autant que le désordre est évidemment irréparable, et qu'on ne pourrait tenter de conserver le membre sans compromettre la vie du malade.

§ 3. — De la fracture des phalanges des doigts.

La fracture des phalanges des doigts est toujours produite par une cause immédiate, c'est pourquoi elle est compliquée ordinairement d'une contusion plus ou moins considérable.

Le déplacement n'a ordinairement lieu que suivant la direction de l'os, les tendons des fléchisseurs entraînant de leur côté le fragment inférieur.

Les signes de cette fracture, outre la connaissance de l'action immédiate d'un corps quelconque sur le doigt, et la douleur, sont la mobilité des fragments, la crépitation plus ou moins sensible, et la difformité résultant de la déviation du fragment inférieur qui est entraîné en avant par les muscles fléchisseurs.

Le pronostic n'est grave que dans le cas où il y a écrasement.

On réduit facilement cette fracture en faisant tirer le bout du doigt par un aide, qui le ramène à sa direction naturelle, tandis qu'un autre aide fait la contre-extension en assujettissant la main. Pour la contenir, on entoure le doigt malade avec une petite bande roulée, imbibée d'une liqueur résolutive; ensuite on place antérieurement et postérieurement une petite attelle mince de bois ou de carton, on les fixe par de nouveaux circulaires, puis on rapproche les deux doigts voisins; on les applique contre celui dont la phalange est fracturée, on les assujettit au moyen de circulaires qui les comprennent tous trois, et de cette manière on en forme deux attelles latérales, très-propres à prévenir le déplacement des fragments, en s'opposant aux mouvements du doigt malade. Ces sortes de fractures se consolident en vingt-cinq ou trente jours. Pendant ce traitement, les diverses articulations du doigt contractent une roideur qui se dissipe peu à peu dans la suite.

Lorsque la fracture des phalanges des doigts est très-compiquée,

qu'il y a écrasement, comme cela a lieu quelquefois par la chute d'un corps très-lourd sur le doigt, ou par un froissement de cette partie entre deux corps durs, on doit, si les parties lésées tiennent au reste par un lambeau assez épais et dans lequel se trouvent des vaisseaux en assez grand nombre pour y porter les fluides nécessaires à l'entretien de la vie, rapprocher le lambeau, rétablir du mieux possible la conformation de la partie, et chercher à obtenir la réunion, quoiqu'elle soit bien douteuse. Il sera toujours temps d'en venir à l'amputation, si, dans la suite, elle est reconnue indispensable.

Si la dernière phalange était écrasée, ainsi que les parties molles qui la couvrent, il vaudrait mieux l'amputer aussitôt que chercher à la conserver. La guérison serait longue, difficile par l'exfoliation inévitable de l'os; la partie déformée, bien loin d'être utile au malade, pourrait lui être incommode: en amputant cette dernière phalange dans son articulation avec la seconde, on substitue à une blessure inégale, mâchée, déchirée, une plaie simple, dont la guérison s'obtient en peu de temps, si l'on a soin de conserver un lambeau de peau suffisant pour couvrir l'extrémité de la phalange que l'on conserve.

ARTICLE XIII.

*Des fractures du fémur.*

§ 1. — Des fractures du corps du fémur.

La grande épaisseur des parties molles qui entourent le fémur de toutes parts, et l'extrême mobilité de son articulation supérieure, sont propres à rendre nul l'effet de la plupart des percussions directes que cet os peut éprouver; mais d'un autre côté, son étendue considérable, la courbure qu'il présente dans sa longueur, l'angle que son corps forme avec son col, et la nature de ses usages, l'exposent tellement aux solutions de continuité, que ses fractures sont les plus fréquentes après celles de la jambe.

Parmi les nombreuses différences que les fractures du fémur peuvent présenter, il en est une qui mérite une attention particulière: la fracture qui a lieu au-dessus des trochanters, et qui est connue sous le nom de fracture du col du fémur, diffère tellement de toutes